

Sakatia, février 1998

Chère marraine, cher parrain, chère donatrice, cher donateur,

Grâce à vos dons et parrainages en 1996-1997, nous avons notamment pu acheter une génératrice, des tuyaux, des câbles, des outils, une citerne et affréter un container pour acheminer tout ce matériel ainsi que le matériel scolaire, les pupitres, des habits, de la lingerie et du matériel de cuisine et autres dons en nature qui nous ont été gracieusement offerts. La maison des enseignants a enfin un agencement de base, l'électricité sera installée grâce à la génératrice qui fournira le courant.

Les pupitres ont fait la joie des plus jeunes élèves, et les habits celle de tous les habitants de Sakatia. Pour ne pas créer de jalousie, les habits ont été vendus à des prix symboliques et l'argent récolté sera utilisé pour l'école et les élèves. Ceux-ci vous remercient du fond du cœur et vous souhaitent

## **une bonne et heureuse année 1998**

Eh voilà les fêtes de fin d'années sont passées, Noël est resté une fête chrétienne, certaines personnes se rendent à l'église. Au contraire de chez nous, n'est pas l'occasion d'échanger des cadeaux, ceux-ci sont réservés pour le 31 décembre, selon les possibilités des habitants. Tout le monde fête le dernier Jour de l'An au rythme des danses modernes ou traditionnelles jusqu'au petit matin.

Mais depuis octobre ce ne sont pas les seuls événements marquants de la vie à Sakatia :

- Le container est arrivé à la fin novembre. Les habitants et ainsi que les élèves ont participé au transbordement de tout le matériel envoyé de Genève. Quel débarquement sur la plage... !!! De la plage, le matériel a été porté jusqu'à l'école et à la maison des enseignants. Une partie a déjà été rangée dans les armoires prévues à cet effet. Dès la livraison des dernières armoires, nous terminons cet inventaire.
- Laurence MATHEY est rentrée en Suisse début décembre et Alexandre CRACKER de Gilly (Nyon/VD) a pris la relève. Patrick GABERTHUEL quant à lui poursuit son expérience.
- Les élèves ont fait de grands progrès et j'avoue que j'ai du plaisir à les entendre s'exprimer en français. Bien sûr, ce ne sont pas encore des phrases académiques, mais maintenant ils osent parler et s'essaient le plus possible avec nous.
- Mardi 23 décembre, nous avons clos l'année civile avec nos élèves en invitant un groupe de musique folklorique malgache de Nosy Be. Le sirop coulait à flot et les biscuits ont été fort appréciés.

La maison des enseignants est terminée. Alexandre et Patrick ont pu emménager dans leurs chambres respectives. Cette construction est agréable et aérée, une douche, des WC et une cuisine offrent un minimum de confort. La terrasse ombragée permettra aux enseignants de se détendre après les cours.

La saison des pluies se fait attendre et la chaleur est élevée, les habitants craignent la venue d'un cyclone.

Le défrichage et le déboisement sur l'île ont été très importants cette année, il est vraisemblablement que cela n'arrange pas les choses. J'espère que le cyclone, si cyclone il y a, ne sera pas trop violent et ne nous empêchera pas de vivre normalement.

Je termine ici les dernières nouvelles en vous souhaitant aussi une excellente année 1998 et en vous remerciant pour votre soutien, quelle que soit votre contribution, elle est toujours accueillie avec une immense joie.

**Ann-Christine**

Bonjour, bonjour,

Me voilà de retour en Suisse après 7 mois passé à Sakatia et sur l'île de Madagascar.

Que d'aventures, de surprises, de joies et de difficultés. Vous dire que tout était merveilleux, sans histoire, serait vous mentir. Rien n'est facile sur une île où même le minimum vital nous manque. Pas d'eau, se doucher aussi à la rivière avec les habitants du village voisin. Par chance, un puits a été creusé à côté de la maison en juin. Voilà qui nous a bien facilité la vie !!!

Quant aux toilettes, je préférerais squatter celles du Centre de Plongée (Dive Inn) plutôt que de me chercher un bananier bien planqué !

Pas de maison comme prévu car nous avons tous sous-estimé la rapidité malgache. Pendant 7 mois, nous avons assisté au chantier en déconfiture de la fameuse maison de « nos rêves ». Le paradis qu'est l'île de Sakatia peut vite tourner au cauchemar, et c'est un peu ce qui m'est arrivé.

Le paysage est certes grandiose, aller se cueillir une papaye (avec l'autorisation du propriétaire du terrain, bien sûr) sur l'arbre directement, donne au fruit une saveur encore plus exotique. Les habitants sont très chaleureux, mais l'impossibilité de dialoguer avec eux m'a beaucoup frustrée. Il est clair que j'ai appris quelques mots de malgaches, mais ça ne suffisait pas toujours.

Les enfants sont adorables, souriants et heureux de vivre, ce qui en comparaison avec chez nous est très agréable. Ils étaient généralement tous présents à l'appel en classe, et là il me fallait m'armer de patience pour faire régner un semblant de clame dans ma salle. Etant habituée à courir au grand air, ils ont de la peine à tenir en place une fois arrivés en classe.

J'ai donc abandonné le navire en cours de route, après discussions avec Ann-Christine, qui a bien compris que ce genre de vie ne convient pas à tout le monde. Je ne regrette rien, ni d'y être allé, ni d'y avoir tenu le coup, ni d'en être rentrée. Ce n'est pas un échec pour moi, bien au contraire, c'est une expérience très enrichissante, surtout sur le plan personnel.

Maintenant que je reprends mes petites habitudes suisses, les enfants, surtout, me manquent énormément. Peut-être y retournerai-je un jour en vacances ??????

Voilà ma petite histoire, j'espère qu'elle aura pas semblée trop négative, car, rassurez-vous ce n'est pas le cas. On se sent plus forte, une fois l'expérience terminée. A bientôt, peut-être et bon début d'année à tous.

**Laurence**

Impressions ;

Est-il possible de décrire huit mois d'impressions ?

Non, après huit mois on a fait connaissance avec une certaine réalité.

Une fois passée les appréhensions des débuts, les luttes avec l'administration, la difficulté de communiquer avec les Malgaches, la nouveauté de l'école, la découverte d'un nouveau mode de vie, il reste à s'insérer dans un monde qui n'est pas le nôtre.

C'était (et c'est encore !) une grande difficulté. On ne s'intronise pas instituteur à Madagascar comme on achète une pizza à la Migros.

Pourtant, une fois cela compris, quelle n'est pas la découverte, l'enrichissement d'un lieu magnifique et d'une tâche à la hauteur de mes espérances ?

Enseigner à Sakatia, c'est découvrir que rien n'est facile, c'est apprendre que l'héliocentrisme n'est pas évident.

Enseigner à Sakatia, c'est découvrir des élèves attachants, c'est (re)découvrir les maths, le français.

Enseigner à Sakatia, c'est mettre en cause nos fondements, c'est (ré)apprendre la pédagogie.

Enseigner à Sakatia nous apprend bien plus sur nous-mêmes que ce que nous pouvons apporter à des enfants que tout éloigne de notre façon de penser.

Enfin vivre à Sakatia, c'est vivre la découverte jour après jour.

Patrick

Imaginez une journée à l'école de Sakatia.

Vous vous réveillez, tout engourdis, pour être directement confrontés à un soleil déjà élevé et une chaleur intense. Vous sortez doucement de vos rêveries nocturnes ; vous percevez déjà des sons étranges, des voix inconnues, des odeurs étranges. Vous distinguez les paysages tropicaux : la végétation dense, l'océan, les animaux et les moustiques...

Une fois bien réveillé, après le petit-déjeuner, vous vous dirigez vers l'école. Vous traversez le village, balbutiant quelques mots malgaches aux habitants souriants ; vous traversez quelques mètres de forêt primitive, puis le ruisseau, le terrain de foot et vous voilà devant l'école. Une trentaine d'enfants survoltés vous attend en dansant, criant, chantant ou jouant...

Vous commencez alors votre enseignement. Vous vous habituez au brouhaha constant dans la classe. Vous revoyez vos notions de pédagogie pour faire progresser les élèves qui déjà vous réclament la pause.

Après trois heures de calculs, de français, de jeux divers, vous sortez éreintés et affamés, pour aller manger. Quelques heures de repos vous permettront de préparer

vos cours suivants, de lire, nager, faire la sieste et de vous remettre d'aplomb pour l'école des petits, l'après-midi.

De retour à l'école, où les enfants adorables, plus énergiques et déchaînés encore que les précédents, vous attendent de pied ferme. Vous avez devant vous deux heures où les enfants chanteront (ou crieront), travailleront quelques rudiments d'écriture, l'alphabet, les couleurs, les chiffres, un enseignement de base ; les pauses durant lesquelles ils joueront, se déchaîneront, grimperont aux arbres pour récolter des mangues qu'ils offriront ; puis ils dessineront, liront et joueront encore...

Il est déjà quatre heures quand vous sortez de votre journée de cours, il vous faut faire la vaisselle (à la mer), puiser de l'eau douce (pour la cuisine et la douche) ; puis vous boirez un apéritif, lirez, mangerez, discuterez ; enfin vous profiterez d'une agréable soirée sous les cieux cléments de Madagascar.

Alors les yeux fatigués, étonnés par tant de découvertes et de beauté, se ferment doucement. Vous vous endormez, heureux, au pays du sourire.

En bref, l'école de Sakatia se porte bien et vous envoie quelques rires étincelants.

**Alexandre**